



SERMON TROISIÈME.

PSEAVME IX, v. 1. iusqu'au 6.

1. *Pseume de David baillé au maistre
Chantre pour le chanter
sur Mush Labben.*
2. *Je te celebreray Eternel de tout mon cœur.
Je raconteray toutes tes merueilles.*
3. *Je me resiouiray & m'esgayeray en toy : le
psalmodieray ton nom souverain.*
4. *Pource que mes ennemis sont retournez
en arriere, ils sont trebuchez & peris de-
vant ta face.*
5. *Tu as rudement tancé les nations, tu as
fait perir le meschant, tu as effacé leur nom
à toujours & à perpetuié.*
6. *Tu m'as fait droit & justice, tu t'es assis
au throsne toi juste Iuge.*

LA pluspart des Interpretes An-
siens & modernes estiment
que ce Pseume a été compo-
sé par David sur le suiet de la
deffaitte de Goliath le Philistin, qui ayant
prouoqué

prououé l'armée des Israélites , pour terminer par vn combat singulier la querelle de ces deux nations, fust deffait par Daud, qui n'estoit alors qu'un jeune berger, sorti à peine des foibles de l'enfance. Et il semble que le titre Ebreu que ce Pseaume porte sur le front veuille signifier cela, Car ces termes *Al mush labben*, peuvent estre traduits, *Sur la mort de celuy qui se tenoit au milieu, ou, qui se mettoit entre les deux partis*, Ce qui conuient à Goliath qui se presenta au milieu des deux armées : Et ce qui semble encore fauoriser cette exposition, c'est que le Profete Samuël qui recite cette histoire, employe le mot de *Labben*, quand il dit I. Sam. 17. 4. *Qu'il se presenta vn homme entre les deux armées.* Mais neantmoins je n'estime pas que cette coniecture soit veritable, car outre que les raisons sur lesquelles on l'appuye sont foibles, il seroit bien difficile de dire pourquoy le Prophete n'auroit pas plus tost dit *sur la mort de Goliath*, que d'employer vne description obscure & sans necessité: Et ce qui m'oblige encore plus à me departir de ce sentiment, c'est qu'il y a des choses en ce Pseaume qui font voir

voir clairement qu'il n'a pas été composé sur le sujet du combat avec le géant, comme ce qui est dit au verset 12. que *Dieu habite en Sion* & au vers. 15. *Que je raconte tes loüanges aux portes de la fille de Sion* : Car en ce temps-là le Tabernacle n'estoit pas encore dressé en la montagne de Sion: Ierusalem n'estoit pas en la puissance des Israëlites, pendant tout le regne de Saul; cette ville estoit occupée par les Jebusiens idolatres: Le vrai Dieu n'estoit pas loué sur la montagne de Sion, on y seruoit les Demons. Ce fust David, qui prist Ierusalem sur ces infidèles pendant son regne, & qui consacra Sion au vray Dieu. Au reste il n'est ni facile ni nécessaire de savoir précisément en quel temps & pour quelle occasion ce Pseaume fust composé, nous n'en auons aucune preuve assez claire. Quant aux paroles Ebraïques qui se lisent au texte *Al muth labben*, on peut dire, que c'est le commencement de quelque Cantique célèbre sur l'air duquel ce Pseaume a été composé; ou bien elles se peuvent rapporter à quelque instrument ou à quelque sorte de Musique sur laquelle il a été chanté; Mais comme

nous

1. *Ing. I.*
21.

2. *Sam.*
5.6.7.

PSAUME IX, v. I. jusqu'au 6. 43
nous n'auons auourd'huy aucune con-
noissance de la Musique des Anciens,
nous ne pouuons pas dire quelle est
celle dont il est ici fait mention. Sans
nous arrester plus long temps à des cho-
ses peu importantes, attachons nous au
principal, c'est assauoir au sens des paro-
les de ce beau Cantique; & parce qu'en
vne seule action nous ne pourrions pas
vous l'expliquer tout entier, il nous suf-
fira d'en examiner les cinq versets que
nous venons de lire. Aux deux premiers
le Prophete s'excite soi-mesme à cele-
brer le nom de l'Eternel, & à lui rendre
ses actions de graces: *le te celebreray Eter-
nel, dit-il, de tout mon cœur &c.* Et dans les
trois suiuaus il represente le sujet qu'il
auoit de louer Dieu, qui l'auoit conserué
au milieu de tant de dangers, & deliuré
de tant d'ennemis si puissans qui auoyét
conspiré sa ruine, sur lesquels il auoit fait
tomber par vn juste jugement les maux
qu'ils lui preparoient. *Mes ennemis sont
retournez en arriere, ils sont trebuchez &c.*
Ainsi nous auons deux points à confide-
rer; le premier est le dessein du Prophe-
te à glorifier Dieu, & le second l'ocasion
qu'il en a par la deffaitte de ses ennemis.

L'o

Le Seigneur veuille tellement benir notre meditation , qu'estans viuement touchez du sentiment de ses graces , à l'exemple de Dauid , nous fassions vne ferme resolution de cōsacrer nos cœurs, nos bouches & toute notre vie à benir son saint Nom , & à luy rendre nos actions de graces par œuvres & par paroles.

Le Psalmiste dit donc dès l'entrée. *Je celebreray l'Eternel de tout mon cœur , ie raconteray toutes ses merueilles &c.* C'est vne protestation solennelle qu'il fait à Dieu de reconnoitre avec sincerité ses bienfaits ; l'affection qu'il auoit de s'acquitter de ce deuoir paroît bien clairement en ces mots , Car c'est comme s'il protestoît qu'il n'a point de plus forte passion qu'à louer Dieu , que c'est à cela qu'il veut consacrer toutes ses forces & toutes ses facultez. L'ardeur de son zele paroît en ce que pour exprimer son vœu il exprime en cinq termes differens vne mesme chose ; non seulement il parle de *celebrer l'Eternel* , mais de *raconter ses merueilles* , de *se reioiir* & de *s'egayer en luy* , & de *Psalmodier en son nom*. Cet entassement de paroles pour dire la mesme chose,

chose, n'est pas vne repetition inutile & vaine, il parle ainsi de l'abondance de son cœur, qui estant tout rempli de l'amour de son Dieu & du sentiment de ses bontez se decharge à la foule, comme vne source trop pleine qui regorge son eau à gros bouillons; sa pieté ne se peut pas assez satisfaire sur vn si agreable suiet, & quoy qu'il en die beaucoup, il en pense pourtant beaucoup plus qu'il n'en exprime. Ce même zele paroît au changement qu'il fait des personnes; après auoir dit en la troisiéme. *Je celebreray l'Eternel*, tout d'vn coup il se tourne vers Dieu même & luy adresse son propos, *Je raconteray tes merueilles, ie psalmodieray ton Nom souverain*, car cette diuersité de discours marque vne affection tres-ar-dente.

Mais examinons chaque mot l'vn après l'autre. Il dit premierement *Je celebreray l'Eternel*. C'est vne reconnoissance solennolle par laquelle il tesmoigne qu'il ne veut pas estre ingrat des graces qu'il en a receuës. Parmi les hommes ceux qui n'ont pas le moyen de satisfaire ceux desquels ils ont receu quelque fa-ueur, doivent du moins leur en sauoir du gré,

gré, & puis qu'ils ne peuvent pas mieux faire, du moins ils sont obligez à dire du bien de ceux qui leur en ont fait. Puis donc que Dieu est notre souverain bienfaiteur, le pere & l'auteur de toute bonne donation, celui par lequel nous auons la vie, le mouvement & l'estre, & qui nous ayant créez par sa puissance, nous conserue par les soins continuels de sa prouidence; il est bien juste que nous l'en bénissions à toutes heures: C'est le seul tribut qu'il demande pour tant de graces qu'il repand sans cesse sur nous. *Je ne prendray point de bouueau de ta maison, ni boucs de tes parcs, dit le Seigneur, sacrifie loüange à Dieu, rends tes vœux au Souuerain:* Puis qu'il nous ouvre ses thresors, il est bien juste que nous ouvrons nos bouches pour l'en remercier, que nous disions avec notre Prophete, *Que rendray i à l'Eternel tous ses biens sont sur moy? Je prendray la coupe d'action de graces &c;* & avec luy même en notre texte, *te celebreray l'Eternel.* Ce grand homme auoit fait plusieurs belles actions durant la paix & durant la guerre, il auoit fait paroistre toute la prudence d'un excellent politique, & toute la valeur d'un grand Capitaine;

fes

les soins auoyent heureusement reussi; après beaucoup de combats; de patience & de traux, il auoit enfin triomphé de tous ses ennemis, & estoit monté glorieusement sur le throsne d'Israël; quelque autre qui auroit eu moins de modestie & de pieté que luy, auroit employé la belle connoissance qu'il auoit de la poésie & des belles lettres pour se louer soi-même & pour immortaliser son nom; mais il aime mieux consacrer sa plume & ses Cantiques à la gloire de Dieu, qu'il reconnoissoit pour la cause vniue de son bon-heur *C'est luy, dit-il ailleurs, qui* ^{Pf. 144.} *adresse mes mains au combat & mes doigts à la bataille, C'est luy qui desploye sa gratuité enuers moy, ma forteresse & mon bouctier, je me suis retiré vers luy, & il a rangé les peuples sous moy.* Il s'en trouue plusieurs qui par vne honte secrete & par vn effort de la conscienee sont incitez à louer Dieu & à luy rendre graces de leurs heureux succès, mais ces loüanges ne sont que sur leurs leures, leur cœur au dedans est d'vn sentiment tout contraire, & au même temps qu'ils sacrifient au Ciel sur vn autel de pierre, ils s'encensent à eux mêmes & se dressent des trophées

phées dans le secret de leurs pensées. Daud est bien esloigné d'une conduite si pleine d'hypocrisie, il ne fait rien paroistre au dehors qui ne soit profondement gravé au dedans, & tout ce qu'il profere de ses leures est vne expression naïue des sentimens de son ame, c'est pourquoy il dit, *Je te celebreray de tout mon cœur.* Il ne veut point faire de partage entre Dieu & luy, Il n'a pas un cœur double comme il qualifie celui des mondains au Ps. 12. Il est sincere & parle de bonne foy. Et certes ce sont là les loüanges que Dieu demande, *Mon fils,* nous dit-il, *donne moi ton cœur,* C'est de cette source que doivent decouler nos actions de graces pour estre agreables au Seigneur, car il ne s'arreste pas à des apparences trompeuses, & à des protestations exterieures qui peuvét bien tromper les hommes qui ne voient que ce qui est devant leurs yeux, mais non pas celui qui sonde les reins & les peniées les plus secretes. Le Prophete ajoute, *Je raconteray tes merueilles,* Toutes les graces que nous recevons de Dieu, soit pour le corps, soit pour l'ame, sont bien à la verité d'une nature si excellente que pour
petites

petites qu'elles nous paroissent, elles de-
 uoient nous rauir en admiration; mais il
 est vray pourtant que comparées en-
 tr'elles, il y'en a qui sont beaucoup plus
 illustres que les autres; Ce sont celles
 que le Prophete entend ici, & qu'il ap-
 pelle *des merueilles*, C'est à dire, des de-
 liurances insignes & memorables, où
 Dieu a deployé d'une façon particuliere
 sa vertu, sa sagesse, sa bonté, & sa puissan-
 ce &c. à la veté de lesquelles, les plus stu-
 pides ou malicieux, sont obligez de s'es-
 etier comme Pharao, *C'est ici le doigt de
 Dieu.* Et ici le Prophete ne parle pas d'un
 ne merueille en singulier; mais de plu-
 sieurs *merueilles*. Ce qui nous montre,
 que dans ce Pseaume il ne celebre pas le
 Seigneur pour quelque deliurance, ou
 pour quelque victoire particuliere; mais
 en general pour toutes celles qu'il luy
 auoit acordées depuis sa naissance; & il
 se peut faire qu'en ayant obtenu quel-
 cune depuis peu, il en prend ocasion de
 rapeler en sa memoire toutes les autres,
 afin de s'exciter plus vtiement à louer
 un Dieu si liberal, qui ne se lassoit point
 de luy bien faire, & qui *renouueloit enuers
 luy ses grantez par chaque matin.* Ce saint

E Prophe-

Prophete porte encore plus loin sa pensée & quand il parle de *celebrer les merueilles de Dieu*, il comprend en ce nombre là, non seulement celles dont il auoit recueilli le fruit, mais aussi celles qu'il auoit exploitées pour la conseruation & pour la deliurance de toute son Eglise. Le bien de ce corps mystique, dont il estoit l'un des membres, ne le touchoit pas moins que le sien propre; Et comme il estoit affligé de la froissure de Ioseph, comme il prioit pour la paix de Ierusalem, aussi il se rejouissoit de sa prosperité & remercioit Dieu de ses deliurances. Vous voyez par tout, en ce liure des Pseaumes, comme il prend occasion d'admirer la bonté & la puissance de Dieu, à l'occasion des merueilles qu'il a fait de temps en temps pour la conseruation de son Israël, & pour la ruine de ses ennemis. C'est encore à ce sujet qu'il aioure qu'il *Psalmodiera son Nom souverain*, où par le *nom* de Dieu, il entend ses vertus, & ses qualitez par lesquelles il se donne à connoistre, que les Theologiens appellent *ses attributs*, car chacun d'eux luy donne un nom qui nous fait connoistre sa nature autant que nous en sommes capables,

capables, comme parmi les hommes on connoit vne personne par le nom qui luy est imposé : C'est comme si le Prophete disoit, O tres-haut & souverain Seigneur, le celebreray toutes les vertus par lesquelles tu te manifestes à ton peuple, cette providence admirable qui adresse tellement tous les euenements, que ceux là mêmes qui sembloient les plus contraires à ta gloire & à notre salut, sont ceux qui y contribuent le plus. Cette puissance infinie qui surmonte tous les obstacles, & qui triomphe de tous ceux qui s'eleuent contre toy, Cette sagesse adorable, qui surprend les sages en leurs ruses, & qui confond tous leurs desseins; Cette bonté inepuisable, qui ne se lasse jamais de nous bien faire, quelque indignes que nous en soyons, & qui se renouvelle enuers nous par chasque jour. Ce sera là l'vnique suiet de mon admiration; C'est à cette meditation que je veux employer tout ce que j'ay de lumiere; ces pensées rempliront jour & nuit mon esprit. Il dit enfin, *Je m'esjouiray & m'esgayeray en toy.* Paroles qui expriment & la mesure, & le suiet de sa joye. Pour sa mesure, elle estoit tres-

grande : Car le terme qui est employé dans l'original, signifie vne joye extreme, vn excés de contentement, qui met l'ame comme hors de soy-même, & la remplit de ravissement. En effect si nous goustons veritablement les bontez de Dieu, ce sentiment là est si doux, qu'il répond en nos cœurs vne *joye ineharrable & glorieuse*. Ceux-là connoissent mal la pieté, qui la depeignent avec des couleurs noires, & sous vn visage triste, morne & abattu, cela est bon pour la superstition, mais la vraye pieté porte toujours avec soy le plaisir & le contentement; C'est pourquoy l'Apôtre S. Paul exhorte si souuēt les fideles à estre, joyeux: *Esjouissez vous en tout tēps. le vous le dit encore vne fois esjouissez vous*. Cette joye est si viuue qu'elle se maintient même au milieu de ses plus grands ennemis: elle subsiste parmi les sujets d'ennui & d'affliction, & esclaire au milieu des tenebres des persecutions, comme les fideles le disent, avec S. Paul, *Nous sommes comme cantristez & toutesfois toujours ioyeux*. Il n'est pas possible qu'vne trop grande & trop loügue tristesse subsiste avec la vraye pieté; Car il semble que ce soit, ou vn

secret

1. Pierr.
1.8.

1. Theff.
5. 16.

Ph. 4. 4.

2. Cor.
4. 10.

secret reproche qu'on fait à Dieu de ce qu'il nous neglige, & qu'il ne prend pas de nous tout le soin qu'il deuroit, ou bien qu'on se deffie de sa puissance, ou de sa bonté, comme s'il ne pouvoit ou s'il ne vouloit pas les deployer pour nous secourir. Ceux qui vivent trop long-temps tristes dans la communion de Dieu, montrent qu'ils ne connoissent pas assez leur bon-heur, & qu'ils ne font pas le cas qu'ils deuroient de l'honneur qu'il y a d'appartenir à vn si glorieux Seigneur: Car s'ils en estoient viuement persuadez, cette connoissance engloutiroit tout ce qu'il y a de plus amer dans la vie. Elcana le mari d'Anne, consolant sa femme du deplaisir qu'elle auoit de sa sterilité, luy representoit l'amour qu'il auoit pour elle: *Pourquoy pleures-tu, luy disoit-il, & pourquoy ton cœur est-il triste? Ne te vauds ie pas mieux que dix enfans?* Nous deurions auoir la même pensée lors qu'il nous arriue de nous affliger avec trop d'exces pour quelque accident fascheux. Pourquoi prenons nous tant à cœur les disgraces de cette vie? Pourquoi nous affligeons nous tant lors que nous sommes priuez de quelques vnes de ses

commoditez ? Dieu qui nous a espouzez
 en ses compassions infinies, ne nous vaut
 il pas mieux que tous les auantages du
 monde ? N'est-ce pas, outrager en quel-
 que façon sa Maiesté que d'estre tristes,
 ayans l'honneur d'estre son espouse,
 d'estre aimés de luy dés cette vie, & de
 pretendre aux biens immortels qu'il
 nous prepare en l'autre. Vne esperance
 si releuée doit essuier toutes nos larmes,
 & remplir nos cœurs de contentement.
 Mais afin qu'on ne se trompe pas sur la
 qualité de cette joye, le Prophete nous
 apprend quel en doit estre le suiet. Dieu
 nous permet bien d'estre joyeux, & de
 plus il nous le commande ; mais il veut
 que ce soit en luy seul que nous en cher-
 chions la cause, *Je m'esjouiray en l'Eternel,*
 dit Dauid. Arriere les joyes profanes
 des enfans du siecle qui naissent de la
 terre & non du Ciel ; le fidele ne prend
 son plaisir qu'en Dieu seul, *Tu as mis plus
 de joye en mon cœur qu'ils n'en ont, lors que
 leur froment & meilleur vin ont foisonné,* dit
 nostre Proph. Pseau. 4. Aussi il n'y a que
 cette joye qui soit solide & perdurable.
 Les mondains en ressentent bien à la
 verité quand Dieu remplit leur ventre
 de ses

de ses prouisions, & qu'ils voyent reussir leurs affaires selon leurs desirs, Alors ils disent comme cet auaricieux de la parabole. *Mon ame respouy toy, fay grande chere tu as des biens amassez pour longues années:* mais leur joye se finit aussi tost par l'ennui, ils sont saisis d'une triste mortelle lors qu'ils oyent la voix du Ciel qui leur crie comme à ce mauvais riche; *Ton ame te sera redemandée cette nuit & les biens que tu as amassez à qui seront-ils?* Iamais nous n'aurons de contentement solide pendant que nous l'establirons en la jouissance des biens de la terre, qui sont perissables, & que le moindre accident nous peut rair; C'est vne lumiere où nous ne pouvons pas nous esgayer longtemps, parce qu'elle est suiette à s'esteindre par le moindre vent: C'est vne fleur qui se fene du matin au soir; & il arriue à ceux qui s'y attachent comme à Ionas de son kikajon, il receut vne grande joye lors que le Seigneur fit monter cette plante sur sa teste pour luy faire de l'ombre; mais cette joye fust aussi tost changée en tristesse, voyant secher en vn moment sa plante, & sentant l'ardeur du Soleil qui le fraploit avec tant de vio-

lence qu'il s'en euanouit, & souhaittoit la mort. Si vous voulez ô fideles, rendre votre joye parfaite & invariable, fondez la en Dieu qui ne change point, en la communion de sa grace & de ses dons, qui sont sans repentance : *Sa face est un rassasiement de joye, il y a plaisir en sa dextre pour jamais* : C'est le rocher des siecles, celuy qui s'appuye sur luy n'est jamais confus; Et il est vray de dire au regard de cette joye, *Que le cœur du juste est un festin continuel*, Prou. 15. 15.

Ce sont là les actions de graces que Dauid promet de rendre à Dieu, & la joye qu'il ressent en son cœur; Voions maintenant le sujet qu'il a de se resiouir, & l'ocasion des louanges auxquelles il s'oblige. *Je psalmodieray ton nom*, (dit-il à Dieu) *Parce que mes ennemis sont retournez en arriere, ils sont tresbuechez & peris deuant ta face. Car tu as rudement tancé les nations, Tu as fait perir le meschant &c. Tu m'as fait droit & justice. Tu t'es assis au throsne toi juste juge*. Premièrement, il nous montre qu'il n'auoit pas eu de petits & de foibles ennemis, Non quelques personnes seulement, mais des *nations* toutes entieres; & qu'ils n'auoient pas eu de mediocres

mediocres desseins contre luy, mais que leur animosité ne pouvoit estre satisfaite à moins que de le perdre sans ressource. C'est là l'esprit meurtrier qui anime les ennemis de Dieu & de ses fideles ; Ils n'ont que des desseins pleins de rage & de fureur ; Ils sont alterez du sang des innocens, & font leurs délices de leur extreme misere ; Mais Dieu qui se rit de leurs pensées, les fait reussir tout au rebours ; Il fait tomber sur leurs testes le mal qu'ils auoyent préparé aux autres, & les précipite dans la fosse qu'ils leur auoient creusée. David nous décrit ici la vengeance que Dieu auoit fait de ses ennemis en des termes magnifiques, nous representant le Seigneur assis sur vn throsne ; comme vn juge souverain, qui ayant autour de soy les accusateurs & les accusez, oyt d'vn costé les plaintes, & de l'autre les deffences ; & après auoir connu la bonne cause des plaignans, & l'iniustice de leurs persecuteurs ; prononce aux coupables le juste arrest de leur condamnation, qui est executé à l'heure même, C'est ce qu'il exprime en ces mots, *Tu as rudement tancé les nations Tu as fait perir le meschant, Mais tu m'as fait*

fait droit & justice, &c. Sur quoy vous devez remarquer que la faueur de Dieu enuers ses enfans n'est pas aueugle; C'est vne protection juste & equitable fondée sur le bon droict: *Dieu qui est juste aime la justice*, cômme il est dit au Pseaume II. & il ne faut pas s'imaginer qu'il fauorifast son peuple contre ses ennemis, s'ils estoyent également meschans. Il ne deliure que ceux qui cheminent en sa crainte, & qui sont persecutez pour justice; Il abandonne la protection de son Eglise, dès qu'elle se detourne de son obeïssance; Alors ses jugemens commencent par sa maisõ, & il l'expose au pillage & à la fureur du monde. Voila pourquoy David dit ici, que Dieu *s'est assis cômme un iuste iuge*, qui n'a eu égard qu'à la cause, sans aucune acception de personnes. Et c'est pour cela encore qu'il dit, *Tu m'as fait droit & iustice*, C'est à dire, Tu as reconnu mon innocence & la perfidie de mes parties, & sur cela tu as prononcé vn Arrest equitable, rendant à chacun selon ses œuvres. Or c'est sans raison que l'orgueil des Pharisiens tasche de se preualoir de ces paroles, comme si elles fauorisoient la presomption des merites, & que David eut creu de pouvoit subsister

deuant le Tribunal de Dieu en vertu de sa justice, & de ses bonnes œuvres. Car ici il ne s'agit pas de la justification de l'homme deuant Dieu, ni de la maniere de notre absolution deuant son Tribunal, mais du demeslé particulier de Dauid avec ses ennemis; de sa cause avec la leur, de l'innocence de sa conduite, avec leurs fraudes, leurs violences, & leurs cruautéz; de sa vie & de ses actions, avec celle de ses persecuteurs. Lors qu'il est question du Tribunal de Dieu & de sa justice, il passe condamnation; Il reconnoit qu'il est vn povre pecheur, *Voila*, Pf. 51. Pf. 43. 2. 130. dit-il, *ma mere m'a conceu en peché, elle m'a* 3. *echauffé en iniquité; Il s'ecrie, Eternel n'entre point en iugement avec ton seruiteur d'autant que nul viuant ne sera iustificié deuant toy; Il ne demande pas à Dieu qu'il le traite à la rigueur de sa justice, il n'implore que sa misericorde, ô Eternel si tu prens garde aux iniquitez qui est-ce qui subsisteva? Mais il y a pardon par deuers toy.* Mais quand il se compare avec ses persecuteurs, il change de langage; Il leue la teste en haut, parce que sa conscience luy rend tesmoignage qu'il n'est point coupable en leur endroit, & qu'il ne leur a donné aucun sujet de le haïr & de le

mal traiter comme ils faisoient, alors il ne fait point de difficulté de recourir à la justice de Dieu, & de souhaiter qu'il l'exerce contre ceux qui se trouveront coupables, & lors qu'il voit que le Seigneur est venu à son secours il declare hautement Pl. 18. 21. *Que l'Eternel luy a retribué selon sa iustice, qu'il luy a rendu selon la pureté de ses mains.* C'est à cét egard qu'il comparoit ici & qu'il prononce, *Que Dieu luy a fait iustice, lors qu'il a rudement tancé les nations, & qu'il a fait perir le meschant.* Ici remarquez combien ce souverain Iuge est equitable, & comme il administre la justice sans aucune acception de personnes. David estoit seul, abandonné d'un chacun, destitué de tout appui & de tout ce qui peut rendre un parti recommandable entre les hommes; Ses ennemis au contraire auoyent la force & les richesses, ils estoient en grand nombre, car il est parlé de nations toutes entieres: Qu'il seroit à craindre que si la cause eust esté jugée par des hommes, la balance n'eust panché de ce costé: Mais Dieu ne s'arreste point, ni à la pompe, ni à la multitude, ce faux eclat n'est pas capable d'oblouir les yeux:

yeux; Il rend le droit à celuy auquel il appartient; Il ne regarde ni à la qualité des personnes, ni à leur nombre; Il ne considère que l'équité; Il se déclare pour David encore qu'il fust le plus foible, & il exerce la vengeance sur ses ennemis bien qu'ils fussent les plus puissans. Admirez encore la puissance de ce juste Iuge pour executer ses Arrêts contre des nations entières, il n'a pas besoin d'un grand nombre de sergens, il les punit par le seul regard de ses yeux, *Mes ennemis, dit le Prophete, sont retournez en arriere, ils sont trebuchez & peris devant ta face.* Le seul eclair qui procedo de son regard irrité les fait ouanouir, comme si vn criminel tomboit mort à la renuerse devant son Iuge au moment qu'il a leu sa sentence de sa condamnation, ainsi que cela arriva à Ananias & à Sapphira ^{Act. 5. 5.} sa femme, à la parole de l'Apôtre Saint Pierre. *La parole de Dieu est vive & pleine* ^{Heb. 4} *d'efficace plus penetrante qu'aucune épée à deux tranchans, atteignant jusques à la division de l'ame des jointures & des moelles; Il n'y a point d'ame si dure que son tranchant ne transperce, & qu'elle ne remplisse d'inquietude & de trouble, d'epou-*
uante-

uantement & d'alarmes mortelles : *Que*
 ps. 68.2. *Dieu se leue & ses ennemis seront dispersez ;*
comme la cire se fond deuant le feu , ainsi pe-
riront les meschans deuant Dieu : Notre Dieu
est un feu consumant ; & c'est une chose hor-
rible que de tomber entre ses mains. Quand
 donc nous verrons les méchans armez
 pour nous perdre ; quand nous verrons
 leurs conspirations contre Dieu & con-
 tre son Eglise ; leuons avec Dauid les
 yeux au Ciel ; prions celuy qui y habite
 qu'il s'assée sur son throsne pour juger
 notre cause ; & faisons estat qu'il est puis-
 sant pour nous deliurer en vn moment ;
 Il n'aura pas plustost tourné son visage
 enflammé de colere contre nos ennemis
 & les siens , qu'il les rendra éperdus : Son
 regard est la deliurance même pour ses
 enfans ; & il en procede des flammes de
 feu qui consomment ses aduersaires ; Il
 donne la vie & la mort , la victoire & la
 destruction. C'est là même où il faut ra-
 porter ce que le Prophete dit en suite
qu'il a tancé rudement les nations : Car ce
mot de tancer signifie ruiner , renuerser
& faire perir , comme au Pseaume 68.
Tance rudement les bestes sauvages , l'assem-
blée des fors taureaux , ce qui est expliqué
 au

PSEAVME IX, v.1. iusqu'au 6. 79.
 au même Pseau. vers. 31. où il est ajouté,
*Il a dissipé les peuples qui ne demandent que
 la guerre.* Ce mot de *tancer* exprime en-
 core la maniere en laquelle Dieu ruïne
 les méchans ; Il ne luy faut pas pour cela
 de grands preparatifs ; Il n'est pas neces-
 saire qu'il *emeuve les Cieux & la terre,*
 qu'il rassemble la grande armée, qu'il se
 reveste de justice comme d'un halecret, qu'il ^{Es. 59.}
 prenne le heaume sur sa teste, qu'il se reve- ^{17.}
ste d'habits de vengeance comme au jour du
combat, & comme quand il veut rendre la pa-
reille assavoir fureur à ses aduersaires : Il
 n'employe pas toujours, ou le feu du
 Ciel, comme il fit contre Sodome &
 Gomorrhe ; ou les flots de la mer, com-
 me quand il engloutit Pharaon avec son
 armée ; ou les foudres & la gresle, com- ^{Ex. 14.}
 me quand il assomma les Amorrhéens
 qu'il auoit mis à l'interdit ; ou les Anges, ^{Is. 10.}
 comme quand il frappa les premiers nez
 d'Egypte, & la grande armée des Assy-
 riens ; ou les lions & les ours, comme il
 s'en est servi en quelques occasions ; 1.
 Rois 13. & 2. Rois 2. Il n'a qu'à parler &
 ses ennemis sont detruits ; d'un seul sou-
 ffe il a fait tous les hommes, & d'un seul
 souffle il les peut tous deffaire, *La voix*
de

Ps. 29. *de l'Eternel est forte, la voix de l'Eternel est magnifique, la voix de l'Eternel brise les cedres, & les fait sauteler comme un veau. La voix de l'Eternel iette des eclats de flamme de feu, &c.* Le Prophete continue à descrire les jugemens de Dieu sur les impiés & dit, *Qu'il a effacé leur nom à toujours & à perpetuité.* Pour signifier, que Dieu ne les punira pas seulement en leurs personnes, & pendant qu'ils viuront sur la terre; mais qu'elle y durera encore après leur mort, tant qu'il rendra leur nom execrable en la memoire des hommes, & qu'on ne parlera d'eux qu'avec execration & avec mespris; comme cela est arrivé en effect aux tyrans qui ont persecuté l'Eglise de Dieu, tels qu'ont été vn Pharaon, vn Antiochus, vn Neron, vn Domicien, vn Diocletien, vn Decius, vn Iulien l'Apostat & semblables dont la memoire est flestrie & dont les noms sont en horreur & en mespris. Car par le nom l'Ecriture. Sainte n'entend pas simplement celuy dont chaque personne est appelée, mais la renommée & la reputation, comme quand le sage dit *Pro. 10. 7. que la memoire du iuste sera en benediction, mais que le nom des meschans deviendra*

PSALVME IX, V. I. *jusqu'au 6.* **Si
viendra vermolu.** S'il n'estoit question que
des syllabes dont estoit composé le nom
qu'ils portoyent pendant leur vie, il dure
encore auiourd'huy, il dure encore dans
le souvenir des hommes & dans les li-
vres, l'histoire a cōserué depuis plusieurs
siescles, & le nom, & la vie, & les actions
de la pluspart des persecuteurs de l'E-
glise, comment donc est-ce que le Pro-
phete dit que *Dieu a effacé leur nom à tou-
jours?* C'est entant qu'il a flestri toute la
reputation & toute la gloire qui a com-
paignoit ces personnes là pendant leur
vie; au lieu qu'ils estoient en honneur &
qu'on n'osoit parler d'eux qu'avec re-
spect; maintenant, & depuis plusieurs sie-
cles, on ne les nomme que pour les mau-
dite, & tant que le monde durera eux &
tous leurs semblables seront infames en
la bouche des hommes. J'auoué qu'il ar-
riue bien par fois que pour vn temps la
gloire des fideles est flestrie par la ca-
lomie & par l'imposture des ennemis
de la verité, comme cela est arriué aux
Prophetes, aux Apôtres, aux Confesseurs
& aux Martyrs, à Iesus Christ luy-mé-
me qu'on a fait mourir comme vn mal-
fauteur; mais Dieu ne permet pas que la

F calomnie

calomnie triomphe toujours d'eux, leur gloire se releue à la fin & sort plus belle de dessous les tenebres, comme le Soleil qui paroît plus lumineux quand il sort de dessous la nuée: ainsi voyez vous que ces premiers Chrestiens que les Payens traittoient d'athées & de scelerats, sont maintenant reconnus pour ce qu'ils estoient veritablement, assavoir pour les plus vertueux & les plus saints de tous les hommes; leur reputation s'est glorieusement releuée & a repris tout son lustre & toute sa beauté. Afin que les ennemis de Dauid ne se flattent pas de quelque semblable esperance, il leur denonce nettement *que leur nom sera effacé à perpetuité*, qu'il n'y aura plus de ressource, & que le temps mettant de plus en plus leur meschanceté en euidence, augmentera leur ignominie, & les rendra toujours plus infames.

Ce que vous venez d'entendre, *Mes Freres*, pourra suffire pour l'exposition des paroles du Prophete, faisons nous maintenant l'application. Pour y apprendre premierement, à prendre en patience tout ce que la rage du monde & de Satan peut exercer cõtre nous en haine
de

de la vérité dont nous faisons profession. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'enfer s'en prend à l'Eglise de Dieu, & qu'il tache par ses violences de raver les membres qui la composent, il a traité de même tous les fideles dès le commencement du monde. Mais ayons cette consolation que s'il n'a pas pu nuire au salut des autres fideles, il ne pourra rien non plus contre le notre. Que donc ni l'esclat, ni la force, ni la multitude de nos adversaires ne nous effraye point. Dieu est au Ciel pour nous, que pourra faire la terre contre nous? Il connoit toutes leurs demarches & tous leurs desseins, il les laisse bien avancer jusques à un certain degré; il permet qu'ils nous poursuivent jusques dans les eaux de la mer Rouge, mais tout d'un coup il les engloutit & nous delivre. Il leur permet bien d'affliger ses enfans, & de les faire gemir sous leur oppression; mais ce n'est qu'autant qu'il est nécessaire pour leur epreuve & pour leur amendement; après cela il tourne sa colere sur ses ennemis, & leur fait boire la lie de sa coupe; Il leur vend enfin bien cherement & sa patience & celle de ses enfans, & plus les canons ont

marché lentement, plus ils foudroient
 effroyablement dès qu'ils sont vne fois
 arriuez. Il est vray que le Seigneur ne
 punit pas les persecuteurs de ses enfaas
 en vne même maniere, ni en vn même
 temps; mais tost ou tard il fait sentir à
 tous les coups de sa main. Il laisse viure
 les vns durant quelque temps, afin qu'ils
 comblent la mesure de leurs crimes, &
 lors qu'ils croient que le Dieu fort ne les
 voit point, & qu'ils demeureront tou-
 jours impunis, la *journee de l'Eternel les*
surprend comme le travail celle qui enfante,
 & les acable par quelque prompt &
 epouvantable jugement; les autres sont
 frapés à l'heure même qu'ils ont commis
 leurs violences d'un esprit d'estourdiffe-
 ment & d'effroy, leur mauuaise con-
 science les déchire par des frayeurs mor-
 telles, leur faisant voir l'espée nue de la
 vengeance de Dieu qui leur pend sur
 la teste, de sorte qu'ils tiennent le lan-
 gage de Cain, *Le premier qui viendra me*
tuera. Ils s'ennuient de viure parce qu'ils
 vivent dans des inquietudes & des agi-
 tations perpetuelles; & ils apprehendent
 de mourir à cause des supplices qu'ils
 fauent leur estre preparez après la mort.

II

Il expose les autres à la fureur des peuples comme on en a vu les exemples en vn Neron, en vn Domicien, en vn Aurelien & en plusieurs autres. Et s'il y en a quelques vns qui ne sont pas chastiez visiblement en cette vie ils sont reseruez pour l'ire à venir qui se deployera d'autant plus feuerement qu'elle a été lente & tardiuë.

Ne nous effrayons donc point M. F. de la malice & de la puissance des hommes, celuy qui est pour nous, est plus puissant que tous ceux qui sont contre nous. Ce même Dieu qui dissipa autrefois par le souffle de sa bouche des nations toutes entieres, qui s'estoyent esleuées contre Dauid, est encore viuant, son bras n'est point racourci, il a toujours la même tendresse pour ceux qui s'attendent à lui & qui souffrent pour sa cause. *Celuy qui reside aux Cieux s'en rira, L'Eternel se moquera d'eux & les rendra esperdus en l'ardeur de son ire. L'Eternel est juste il coupera les cordages des meschans. Tous ceux qui ont Sion en haine rougiront de honte, Ils seront comme l'herbe des toits qui est sechée deuant que de monter en tuyau.* Le pere a donné à Iesus Christ le Chef de l'Eglise.

Eph. 2.

pour combattre pour nous. C'est ainsi que notre Iesus, le David mystique, a deffait le Goliath infernal, & qu'au lieu de la seruitude sous laquelle nous gemissions, il nous a donné la liberté; la gloire au lieu de l'ignominie, le Ciel au lieu de l'enfer, & qu'il a fait heritiers du Paradis, ceux qui estoient les esclaves de la gheñte; Dieu qui est riche en misericorde, par sa grande charité de laquelle il nous a aimez du temps mesme que nous estions morts en nos fautes, nous a viuifiez ensemble avec Christ, & nous a ressuscitez ensemble & nous a fait asseoir ensemble aux lieux celestes avec Iesus Christ. Que reste-t-il après cela, sinon qu'en reconnoissance de tant de graces nous finissions par où notre Prophete a commencé, & que chacun de nous die avec vne sainte & constante resolution, *le celebreray l'Eternel de tout mon cœur, le raconteray toutes ses merueilles, le m'esioiray & m'esgayeray en luy, le psalmodieray son Nom souverain &c.* Commençons dès ici bas à chanter les loüanges de Dieu, en attendans qu'il nous recueille enfin en la gloire de son Royaume, pour y celebrer eternellement les merueilles de ses bontez parmi ses Anges & ses Saints. *Ainsi soit-il.*